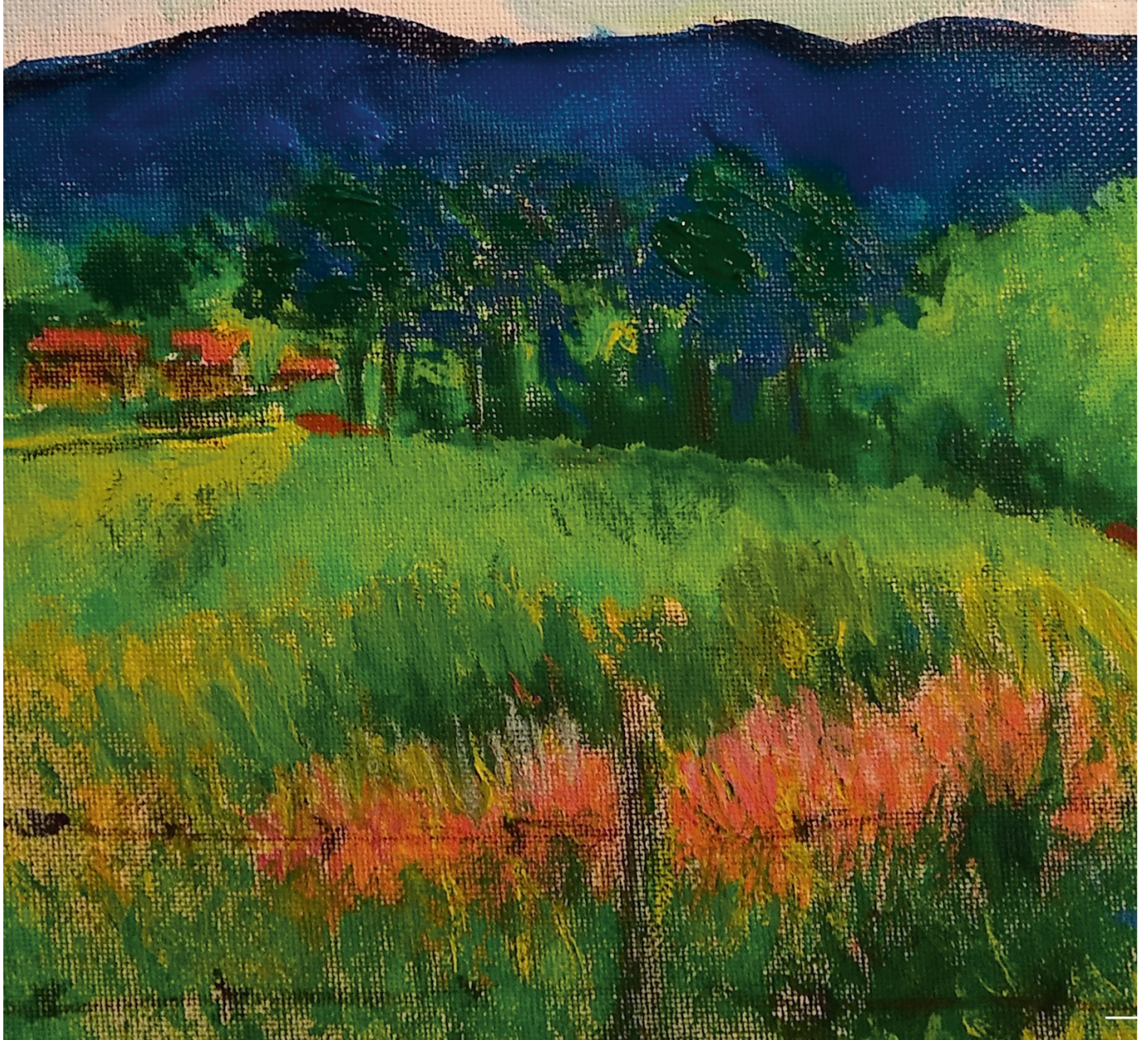


MYRIAM BELLECOUR

Une fois n'est pas toujours



Myriam Bellecour

Une fois n'est pas
toujours

© Myriam Bellecour, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9356-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : © Michel Plan 2021

*Ayant perdu toute mémoire
Un myosotis s'ennuyait
Voulait-il conter une histoire ?
Dès le début, il l'oubliait.
Pas de passé, pas d'avenir,
Myosotis sans souvenir.*

« Le Myosotis », Robert Desnos, recueil « Chantefleurs »

À mon père, à son père, à leur rendez-vous manqué

À mes enfants, talentueux et créatifs

À Olivier, à la fois arbre et poète

AVANT-SCENE : LE CASINO DE PARIS

Le lourd rideau de velours rouge de la scène mythique du Casino de Paris se referme sur un tonnerre d'applaudissements. Dans la salle, les spectateurs n'ont aucune intention de se lever. Ils n'étaient pas venus pour elle et pourtant, à cet instant, leur seul désir est de prolonger l'intimité qu'ils ont partagée pendant une heure trente avec l'artiste qu'ils viennent de découvrir, par hasard. Les visages sont souriants, l'ambiance à la fois électrique et étrangement sereine, un mélange d'énergie et de douceur.

De l'autre côté du rideau, une jeune femme brune en jean noir, baskets blanches et T-shirt gris clair, tremble comme une feuille. Elle reprend son souffle dans un mélange d'épuisement et de joie face aux musiciens réunis autour d'elle.

— Ils veulent que je revienne sur scène ?

— À ton avis ?

— Peut-être qu'ils m'ont assez entendue ?

— Bien sûr, ils applaudissent pour que tu ne reviennes pas !

La jeune femme baisse la tête, gênée.

— Je n'ai plus rien à chanter, ce n'est pas comme si j'avais déjà trente albums à mon actif.

— Il te reste bien une petite composition ?

— Je ne sais pas si vous allez pouvoir suivre, on ne l'a pas jouée ensemble.

— Tu nous connais un peu maintenant, on va t'accompagner à l'oreille, fredonne-nous la mélodie. On n'a pas beaucoup répété pour le reste non plus, je

te rappelle.

— Je sais bien mais c'est moi qui ai peur.

Le guitariste la prend par les épaules et la regarde droit dans les yeux.

— Allez, tu es prête ?

— Je ne sais pas...

— Si tu sais, ne te pose pas de questions ! On y retourne ?

La jeune femme prend une grande inspiration, remet sa guitare en bandoulière et acquiesce. Le rideau se relève et elle se dirige lentement vers le devant de la scène. Son trac s'envole au moment où elle s'approche du micro.

— Merci à tous, merci d'être venus, vous ne pouvez pas savoir à quel point votre accueil me touche. Je n'aurais jamais imaginé me retrouver un jour devant vous à partager mes textes et mes musiques. Pour moi c'est incroyable, d'ailleurs je vais peut-être me réveiller et cette soirée n'aura été qu'un rêve merveilleux !

Des gens protestent dans la salle et crient qu'ils sont là. La jeune femme sourit.

— Mais pour l'instant, manifestement vous êtes encore avec moi, ma guitare semble réelle et les musiciens qui m'ont accompagnée aussi... Je vous laisse applaudir Stéphane à la guitare, Violette au violoncelle, Corentin au piano et Benjamin au violon. Merci à Véronique pour les lumières, à Antonin pour le son et à toute l'équipe qui m'a soutenue dans chaque étape de cette soirée.

Les bravos fusent, personne n'a quitté la salle, tous espéraient faire durer encore un peu ce moment.

— La chanson à venir n’a pas été préparée, mes musiciens ne l’ont jamais entendue, je l’ai composée un matin d’été, un 13 juillet.

La jeune femme recommence à chanter de sa voix cristalline, en s’accompagnant de sa guitare. Ses musiciens suivent doucement le rythme, les spectateurs retiennent leur souffle, le temps est comme suspendu. La jeune femme salue, prend le temps de dire au revoir avant de disparaître pour de bon en coulisses. Dans la salle éclairée, chacun reprend doucement ses esprits. Les discussions vont bon train pendant que les gens commencent à sortir, on entend des bribes d’échanges à droite, à gauche à travers le brouhaha.

— C’était magique...

— Elle est tellement touchante.

— Cette soirée m’a fait un bien fou !

— Je n’ai aucune envie de rentrer. En plus il pleut.

— Dire que c’est sa première scène !

— Elle a quel âge tu crois ?

— Aucune idée. Vingt, vingt-cinq ?

— Ça valait largement ce qu’on a payé. Et puis c’est pour une bonne cause.

— Tu dis ça, toi, alors que t’es le roi des radins ?

— Franchement, j’ai hésité... mais quel talent !

— Je n’aurais pas voulu manquer ça.

— Moi non plus ! C’était un mélange de poésie, d’humour, de fraîcheur...

— Quoi radin, je trouve que les choses ont un juste prix, rien à voir. On n’allait pas payer ce prix là pour manger une omelette.

— Le sandwich on l’a payé au prix fort aussi !

- Peut-être mais pour ce concert, tu vois je ne rechigne pas.
- J’espère qu’elle va aller loin la petite.
- Tu crois qu’on peut retrouver ses chansons sur internet ?
- Elle est belle aussi, toute simple mais elle a un visage magnifique.

Les gens sortent lentement du Casino de Paris en continuant à échanger gaiement. En coulisses, la jeune femme s’affale sur une chaise et avale un litre d’eau en mordant avec avidité dans une madeleine que lui tend une personne de l’équipe. Elle ne prend même pas la peine de mâcher et enfourne la suivante.

— Merci, je crois qu’il ne me reste plus rien, ni glucose, ni eau, ni oxygène... dit-elle la bouche pleine avec un ton d’excuse.

— Un peu quand même pour que tu réussisses à continuer à parler, lance une voix joyeuse derrière elle. Mais je ne savais pas qu’on pouvait gober des madeleines !

— Oh, tu es là ?

Elle se précipite dans les bras du visiteur.

— Tu as été merveilleuse sur scène ce soir.

— J’ai chanté juste ?

— Ça va, ça va, je pense que le public n’a pas entendu les fausses notes dit-il avec un grand sourire taquin.

— Tu es dur avec moi !

— Allez, prends ton manteau.

— Comment ça ?

— On a quelqu’un à aller voir.